Zeitschrift: Schweizerische Chorzeitung = Revue suisse des chorales = Rivista svizzera delle corali = Revista dals chors svizzers

Herausgeber: Schweizerische Chorvereinigung

Band: 9 (1986)

Heft: 6

Nachruf: Mort du compositeur zurichois Armin Schibler : un maître de la modernité

Autor: Tétaz, Numa F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Partie française

Un nouveau chansonnier pour chœur mixte

Un nouveau chansonnier pour chœur mixte a vu le jour grâce à un concours de composition mis sur pied par la Fondation MaryLong en collaboration avec l'Union Suisse des Chorales. Sur les 200 compositions reçues, 35 ont été retenues par une commission composée de Werner Geissberger de Schaffhouse, Pierre Huwyler de Rueyres-les-Prés et Andreas Krättli d'Aarau, directeurs de musique. Il s'agit de nouveaux chœurs de compositeurs contemporains dont le choix relève de divers critères, soit: qualité et difficultés d'exécution progressives. Les quatre langues nationales y sont représentées. Une cassette contenant les 35 chœurs est à la disposition des directeurs.

La Fondation MaryLong pour la musique et le folklore poursuit un but strictement désintéressé. Elle rend possible des compositions musicales, attribue des prix et favorise même l'éclosion de talents littéraires. Fondation unique en son genre, elle est propice au développement du folklore helvétique.

Ce chansonnier est dû aux efforts conjugués de Viktor Burkhardt de Schwyz pour le graphisme et de Albert Gerster de Stetten pour l'illustration. Il peut être obtenu gratuitement, de même que la cassette à la Fondation MaryLong, Löwenstrasse 2, 8001 Zürich.

Bernhard Stolz

(Bulletin de commande: voir p. 226)

Mort du compositeur zurichois Armin Schibler

Un maître de la modernité

Le compositeur Armin Schibler est décédé le 6. IX. 86 à Zurich, après une courte maladie. Mondialement connu comme compositeur et écrivain, Armin Schibler était âgé de 65 ans.

Armin Schibler sur scène: il devait avoir 50 ans à peu près. Il présentait une classe du gymnase zurichois où il enseignait la musique. Les élèves jouaient un morceau de jazz qu'il avait arrangé pour eux, veillant à ce que chacun, même le moins doué, ait à faire quelque chose qui lui fasse plaisir tout en contribuant à l'effet d'ensemble. Schibler dirigeait, debout devant son piano, en pantalon clair et chemise blanche, svelte, souple, formidablement agile, ajoutant par-ci par-là quelques notes de piano, exactement ce qu'il fallait pour relancer la musique.

C'était à Lucerne, lors d'un colloque de l'Association des musiciens suisses sur la musique à l'école. Dans la conversation, il était vif, drôle, caustique parfois, défendant avec une énergie lucide le droit des jeunes à faire *leur* musique, et le devoir de leurs maîtres de venir à leur rencontre. Car ce grand compositeur enseignait avec passion, et le travail quotidien avec les jeunes gens était un aspect essentiel de sa vie.

Aussi Armin Schibler a-t-il toujours voulu se faire entendre par tous, comme il a cherché la synthèse des styles. Parti de l'école stricte et grave du grand Willy Burkhard, qui fut son maître et dont l'influence est manifeste dans ses premières œuvres, Schibler a découvert ensuite la technique dodécaphonique aux célèbres cours d'été de Darmstadt, de 1949 à 1953. Il en a tiré des conséquences personnelles, concernant plutôt la cohérence motivique de la musique que sa structure harmonique.

D'ailleurs, sensible à la magie archaïque de certaines œuvres de Stravinsky (le «Sacre»!) et de Bartok, il a voulu dépasser la sécheresse des calculs du sérialisme intégral. Il a aimé le blues et le jazz, et il a tenté d'introduire des éléments de ce langage-là dans son œuvre.
Allant ainsi de découverte en découverte, Schibler n'abandonnait pas les acquis anciens; son pari essentiel était de chercher l'unité par-delà des styles contradictoires de la modernité. Certains ont voulu y voir de l'opportunisme: les âmes mesquines prêtent volontiers leurs propres motifs aux autres. Il faut pourtant admettre que Schibler a parfois échoué: les éléments restent alors juxtaposés et se nuisent plutôt qu'ils ne s'exaltent; c'est le cas, à mon sens, de cette «Folie de Tristan» créée au Festival de Montreux il y a quelques années, où le rock et le style «sérieux» font un mariage mal réussi. Mais cet échec même a sa noblesse, puisqu'il est le prix d'une recherche fondamentalement généreuse et juste.
Et puis, il y a des chefs-d'œuvre. Ainsi le superbe «Media in Vita», écrit pour l'Exposition nationale de Lausanne; ainsi le truculent «Metamorphoses ebrietatis», rayonnant de rutilance orchestrale et de foisonnement secrètement logique du discours: donné à l'abonnement de l'OSR, il y fut accueilli triomphalement, comme de juste. Ajoutons les deux concertos qu'a joués l'OCL, le deuxième ayant remporté un prix de composition de la radio, alors que l'envoi était anonyme: preuve que les maîtres s'imposent même dans l'incognito! Et bien sûr, il y a tout ce que renferme un vaste catalogue et que nous n'avons jamais entendu. Espérons qu'il se trouvera des interprètes pour nous révéler ces œuvres-là. Ce serait le plus bel hommage à Schibler et, à la vérité, le seul qui importe.

Numa F. Tétaz

Reproduit avec l'aimable autorisation de «24 HEURES».

L'art du chant

Qu'est-ce que le chant sinon l'usage musical de la voix que l'homme exerce naturellement et instinctivement dès sa première enfance. Mais il se peut qu'il délaisse ou cultive sa voix en avançant dans la vie, selon le développement de son intelligence et surtout selon ses facultés musicales.
La *physiologie* explique le mécanisme de la voix par l'anatomie de l'appareil vocal et l'étude de son fonctionnement. La *pédagogie* dirige le chant par des méthodes appropriées et rationnelles. L'*art* y puise les éléments essentiels de l'esthétique musicale, tandis que l'*histoire* en observe les doctrines et les applications. La beauté du son est le fondement indispensable du plaisir musical que le chant peut procurer, à la condition toutefois que le chanteur possède en premier lieu une sensibilité parfaite de l'ouïe.
Le point de départ de l'enseignement du chant est l'imitation; l'enfant ou l'élève commence par reproduire les sons qu'il perçoit, ensuite il apprend à contrôler le fonctionnement de sa voix. C'est la phase orale préconisée au début de l'éducation musicale. Cet usage fut le seul utilisé pendant de longs siècles et il suffit à faire progresser l'art du chant jusqu'à un degré probablement avancé.
Au XIe siècle, à l'époque où vécut Guido d'Arezzo (inventeur de la méthode dite «viva voce»), les théoriciens posèrent les préceptes à l'égard de la respiration, des moyens à conduire et ménager la voix. C'est de cette époque que date la notation des pièces de chant liturgique où abondent les passages vocalisés et les ornements que les chantres maîtrisèrent admirablement.